

L'imaginaire céramique du modèle de l'homme « noir »



De gauche à droite

Allégorie de l'Afrique, porcelaine de Meissen, modèle de P. Reinicke vers 1748, H 15 cm. Non marqué. Liège, Grand Curtius, inv. GD.ADC.07c.1910.72528, coll. Moxhon

Allégorie de l'Amérique ou de l'Afrique, porcelaine de Berlin, manufacture Wilhelm Caspar Wegely, 1751-1757, H 15,5 cm. Marqué d'un « W » en bleu sous couverte. Liège, Grand Curtius, inv. GD.ADC.07c.1910.67865, coll. Moxhon

Turc à la dague, porcelaine de Meissen, modèle de P. Reinicke vers 1748, H 12,5 cm. Marqué aux épées croisées en bleu sous couverte. Liège, Grand Curtius, inv. GD.ADC.07c.1910.68748, coll. Moxhon

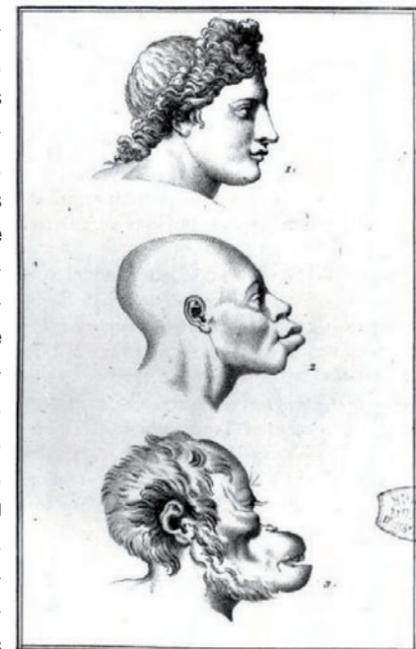
Liège•museum
n° 8, février 2014

La céramique, ainsi que l'ensemble des Arts appliqués, portent indéniablement l'empreinte de notre histoire et c'est pourquoi le colonialisme y laisse une marque, une cicatrice¹ pourrions-nous dire. Aujourd'hui, nous pouvons relire et traduire l'utilisation des modèles de « Noirs » en céramique sous un regard moderne. Par « noir », il faut entendre non seulement l'expression d'une « race » telle que l'a construite l'idéologie à partir du 18^e siècle, mais plus largement un ensemble de symboles sociaux qui structure notre imaginaire humain². Avec les collections du Grand Curtius de Liège et du Musée de la céramique d'Andenne, nous allons lire et décomposer le sens d'objets que nous n'observons peut-être pas assez.

1. « Profils de l'Apollon, du nègre et de l'Orang-outang », dans Julien-Joseph VIREY, *Histoire naturelle du genre humain*, Paris, 1801, t. 2., Pl. IV.

Les « races » sont nées dans le monde de la biologie naturaliste au 18^e siècle, à l'ère de l'Encyclopédie et des savoirs scientifiques. La science incarnait alors la supériorité de l'homme sur la nature et sa capacité à la dominer. Elle donnait un sentiment de puissance et de sécurité. Le domaine de la biologie a alors entrepris de comparer méthodiquement le monde animal, selon un procédé encore utilisé de nos jours pour classifier les espèces. Cependant, une limite fut dépassée lorsque le suédois Carl von Linné commença à l'appliquer à l'être humain en 1735 et qu'il hiérarchisa les races humaines à partir de l'édition de 1758 de ses travaux publiés sous le titre de *Systema Naturæ*. À partir de ce moment, on a identifié quatre races qui, sur base d'une théorie évolutionniste inspirée de Darwin (1), étaient tantôt supérieures et civilisées, tantôt inférieures et proches de la nature. Le concept de la supériorité raciale a été inventé à une époque où les besoins en main d'œuvre et en matière première s'accroissaient et il a gagné une nouvelle légitimité – utilitariste – avec le développement de l'industrie.

L'esclavage, justifié *a posteriori* par des théories scientifiques et une idéologie raciale, n'avait rien de neuf. Souvenons-nous de nos cours d'histoire dans lesquels nous apprenions que les anciens Égyptiens, les Grecs, les Romains, etc. le pratiquaient déjà sur des populations vaincues au combat. Cet usage a également été omniprésent sur le continent africain. Ce qui caractérise la traite atlantique des esclaves est son ampleur, sa durée (4 siècles !), son caractère hautement organisé et ses millions de morts et de déplacés. Cette mécanique commerciale triangulaire, de l'Europe vers l'Afrique puis l'Amérique, s'est mise en place après la découverte du « nouveau continent »³ à la fin du 15^e siècle. Les Européens commençaient alors à construire un empire colonial dont le but était, jusqu'au 20^e siècle, l'exploitation des richesses locales. Il fallait pour cela une main d'œuvre abondante et bon marché. Les Indiens furent les premières victimes de ce colonialisme. Mais devant le nombre très élevé de décès, il a été décidé « d'importer » d'autres populations, et ce furent des Africains.



L'infériorisation, un phénomène humain... inconscient ?

Cette réduction de l'être humain, ici à une simple force de travail et avec une totale déshumanisation, est un mécanisme que l'on peut rapprocher de l'analyse sociologique du stigmate proposée par E. Goffman en 1963 : « Il va de soi que, par définition, nous pensons qu'une personne ayant un stigmate n'est pas tout à fait humaine. Partant de ce postulat, nous pratiquons toutes sortes de discriminations, par lesquelles nous réduisons efficacement, même si c'est souvent inconsciemment, les

Liège•museum
n° 8, février 2014

chances de cette personne. Afin d'expliquer son infériorité et de justifier qu'elle représente un danger, nous bâtissons une théorie, une idéologie du stigmaté, qui sert aussi parfois à rationaliser une animosité fondée sur d'autres différences, de classe, par exemple».⁴

C'est ainsi que l'esclavage a été justifié politiquement pour asservir des populations vaincues ; que l'Église catholique a trouvé dans la Bible une référence à la malédiction de Cham, fils de Noé, pour expliquer la servitude ; que les superstitions occidentales ont souvent associé symboliquement la couleur noire au maléfique et à la mort ; que les scientifiques des 18^e et 19^e siècles ont dépassé le cadre de l'objectivité pour créer, sans doute malgré eux, de nouvelles catégories sociales dites « naturelles » et des discriminations bien utiles aux États coloniaux. Cette pratique du discrédit social et de l'assignation identitaire, nous l'avons vu, n'est pas une nouveauté puisqu'elle sert les enjeux de pouvoir entre les membres des sociétés.

L'imaginaire d'une couleur

La symbolique de la couleur ne s'arrête pas à l'histoire. Elle imprègne la société d'un imaginaire collectif⁵ né des rencontres entre les peuples et des récits de voyage⁶. C'est cette obsession pour la couleur noire que souligne Ibrahima Thioub (historien à l'Université Cheikh Anta Diop à Dakar et directeur de l'Institut interdisciplinaire virtuel des Hautes études sur les traites et les esclavages) lorsqu'il parle d'*identité chromatique* : « Étant donné que l'Europe a réussi à construire l'Afrique dans une identité "noire", l'Africain est devenu le "Noir". Dans le processus de cette construction, on a été amené progressivement à dénier à ces sociétés toute historicité, à les mettre en proximité avec la nature, et à considérer que du fait de leur proximité avec la nature elles étaient réductibles à des produits naturels, ce qui tendait à légitimer leur mise en esclavage, parfois même sur le mode religieux »⁷.

Ces associations ne sont pas l'apanage du colonialisme. Il semble en effet que les représentations des « Noirs » soient anciennes dans l'art méditerranéen. Elles remonteraient à l'époque minoenne même si ce n'est qu'à partir du 6^e siècle av. J.-C. et l'ère grecque que les indices nécessaires à l'étude de ce sujet augmentent⁸. L'analyse semble complexe. D'une part, toutes les couleurs foncées de peau (Africains, Indiens, Maures) avaient comme équivalent en grec antique le mot « éthiopien »⁹. D'autre part, il est fréquent de trouver des représentations « d'Éthiopiens » associées à des mythes divins, comme chez Homère¹⁰, pour relever des qualités de piété, de justice, de générosité, de sagesse, de droiture ou d'innocence. Cependant, comme au 18^e siècle avec le mythe du « Bon sauvage », les sociétés semblent avoir été moins franches. Entre peur et respect, les superstitions et les représentations fantasmées dominaient souvent le quotidien dans la plus parfaite contradiction¹¹. Peut-être devrions-nous parler de contraste plutôt que de contradiction. En effet, Frank M. Snowden illustre ce phénomène, d'une part, par une scène d'un cortège bacchique sur un sarcophage en marbre de la Walters Art Gallery de Baltimore, dans laquelle la présence de garçons « noirs » opposerait une jeunesse innocente à une vieille pécheresse¹² ; d'autre part, par un vase biface en faïence chypriote de la fin du 7^e siècle av. J.-C., conservé au British Museum à Londres, lequel révèle un goût certain de la comparaison avec la tête d'un homme barbu de Chypre, d'un côté, et d'une tête d'un personnage de type africain, de l'autre¹³.

Une comparaison similaire se retrouve dans une *oinochoe* plastique biface, des Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles¹⁴, que j'ai eu le plaisir d'analyser lorsque j'étais étudiant. J'établissais dans ce travail un lien entre la couleur noire et le personnage masculin dont le pendant est un personnage féminin à peau claire ; un lien avec le mythe de Dionisos, un dieu civilisateur, juste et protecteur des faibles, souvent associé à cette couleur noire, qui préside à l'organisation sociale démocratique ; et avec l'utilisation de l'objet pour le vin, *de facto* très sombre avant son mélange avec

de l'eau. Ce dernier exemple révèle ainsi une caractéristique essentielle pour cet article, l'« Éthiopien » était devenu un référentiel pour les Grecs par sa qualité d'extrême dans la couleur noire au point de contracter de nombreux signifiants autour de la couleur. Ici aussi, comme dans les mots de Ibrahima Thioub, *l'Afrique est un continent coloré* dans lequel la couleur acquiert une force idéologique résumant l'être humain parfois à la simple expression d'un objet ou d'une fonction.

Le sens des objets

Ces quelques lignes de décodage, loin d'être exhaustives, permettent désormais d'appréhender de manière plus complexe le sens des figurines, des groupes et des objets conservés dans nos musées. Leur observation permet de mettre en évidence une répétition des représentations dominantes aux 18^e et 19^e siècles dans les arts décoratifs céramiques. Une porcelaine de Meissen de 1740 environ, conservée au Victoria and Albert Museum à Londres¹⁵ (2), résume en quelque sorte ces thématiques. Elles sont organisées en une scène : une aristocrate au teint de porcelaine, assise dans un siège ample avec un carlin sur les genoux, boit du chocolat servi sur un plateau par un serviteur à la peau noire. Le carlin est une race de chien originaire de Chine, très apprécié du prince-électeur de Saxe, Frédéric-Auguste et donc de l'aristocratie saxonne. Lorsqu'il est présent dans un groupe en porcelaine de Meissen, il signifie l'appartenance du personnage représenté à l'ordre des Mopses¹⁶, la fidélité au prince-électeur mais encore le luxe et l'exotisme. Il est un attribut du rang social de cette aristocrate. Les symboles se renforçant les uns les autres, il en est de même pour le serviteur, devenu « objet » d'un luxe exotique dont le corps sombre, allégorie d'un chocolat extrait des colonies, se meut parallèlement – et comparativement – à celui de cette dame blanche, presque pâle, à la gestuelle précieuse. Bien entendu, ce programme iconographique n'est pas innocent au 18^e siècle en Saxe car, comme le précise Beatrix von Wolff Metternich¹⁷, « il serait erroné de penser qu'ils [les personnages en porcelaine de Meissen] n'avaient qu'une fonction décorative. Ils servaient aussi de fondement iconologique lors des fêtes que l'on donnait à la cour ». Le personnage « noir » est donc à la fois un homme noir asservi comparé à une femme aristocrate blanche, une allégorie exotique d'un autre continent, un objet de luxe et un produit des colonies destinés à valoriser et renforcer un rang social lors d'événements mondains.



2. *Aristocrate au carlin*, porcelaine de Meissen, modèle de J.J. Kaendler, vers 1740, H 15,5 cm. Londres, Victoria & Albert Museum, inv. C.23-1984

Quels objets ?

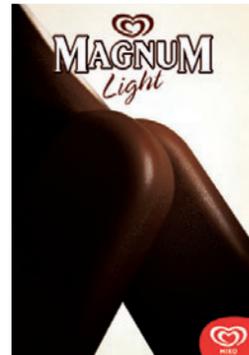
Dans le cadre des collections de Liège et Andenne et dans le même esprit, quatre grandes catégories se distinguent et s'entrecroisent. Il s'agit de la représentation des continents sous forme de figurines allégoriques, de l'exotisme sous différents aspects évoquant un « ailleurs », de l'esclave et surtout des produits des colonies. L'exotisme étant une notion large qui interpénètre toutes les images venues ou associées à cet « ailleurs », comme ce fut le cas de l'orientalisme¹⁸, nous n'aborderons pas séparément le sujet ici.



3



5



3. *Serviteur noir*, porcelaine de Meissen, modèle de J.J. Kaendler vers 1737-1740, H 12,8 cm. Marqué aux épées croisées en bleu sous couverte. Liège, Grand Curtius, coll. Moxhon, inv. GC.ADC.07c.1910.72529

4. Publicités de Miko pour le Magnum chocolat et pour le Magnum *light*.

5. *Sucrier à l'Africain*, porcelaine de Meissen, modèle de J.F. Eberlein vers 1741, H 17 cm. Marqué aux épées croisées en bleu sous couverte. Liège, Grand Curtius, coll. Moxhon, inv. GC.ADC.07c.1910.72526

Liège, museum n° 8, février 2014

8

Les produits des colonies

Les objets de la table ou du quotidien aristocrate et bourgeois illustrent généralement de façon explicite ou allégorique des produits tels que le café, le chocolat, le tabac ou le sucre.

Le premier n'est autre que le *serviteur noir*¹⁹ (3) du Grand Curtius en porcelaine de Meissen d'après le modèle de J. J. Kaendler de 1737-1740 qui avait été utilisé dans le groupe de l'*Aristocrate au carlin* du Victoria and Albert Museum. Il est évident que son sens est identique quoiqu'utilisé isolément. Il représente le chocolat, certainement le produit le plus associé à l'Afrique. Aujourd'hui encore, comme l'explique P. Blanchard²⁰, nous trouvons dans la publicité de multiples associations entre le chocolat et l'Afrique. Avant que Côte d'Or ne choisisse l'éléphant, la compagnie illustrait sa marque par une tête de « noir », comme Banania. Miko avait même associé le croquant du chocolat recouvrant l'un de ses Magnum à la peau d'une femme « noire » devenant elle-même le produit consommé et répétait cette juxtaposition des corps dans sa version *light* où deux barres de chocolat glacées évoquaient les fesses d'une jeune femme « noire » offertes à la gourmandise (4). Le deuxième est un *sucrier à l'Africain*²¹ (5) en porcelaine de Meissen non-polychromée du Grand Curtius, d'après un modèle de J.F. Eberlein de 1741 dont le Victoria and Albert Museum conserve un exemplaire similaire, polychromé²². La blancheur de l'exemplaire de Liège est à la fois un signe d'économie mais encore la preuve que la polysémie Africain/exotisme/richeesse/sucre fonctionne sans couleur, par simple association d'idées. L'esprit, conditionné par cette image, recompose en effet le sens de l'objet et du personnage.

Il en est de même pour une pipe en faïence fine d'Andenne (6), conservée au Musée de la céramique d'Andenne²³, datant du 19^e siècle et attribuée à l'atelier de Pierre Levêque²⁴ (1870-1923). Elle représente *a priori* un Congolais des colonies de Léopold II, roi des Belges, et *a fortiori* l'importation de tabac. Son pendant coloré²⁵ (7) indique clairement que l'on peut se passer de couleur lorsque l'identification à l'Africain est évidente. Il s'opère en outre une sorte de jeu de couleur blanc/noir particulièrement apprécié depuis la Renaissance, des couleurs déjà opposées au temps d'Aristote sur une échelle dont ils représentent les extrêmes²⁶. Nous l'avons vu dans les exemples grecs de l'Antiquité, dans le mythe du Bon sauvage, mais aussi dans l'*Aristocrate au carlin* et celui du *Sucrier à l'Africain* en porcelaine de Meissen, ce « jeu de contraste » est apprécié car le noir reste un référentiel par sa qualité d'extrême. Bien évidemment, ce jeu n'est possible que parce que *nous nous pensons blanc*²⁷.



8

9

10

6. *Pipe à tête de Congolais*, faïence fine blanche d'Andenne, atelier de Pierre Levêque (attr.), 19^e siècle, L tot. 13 cm, H fourneau 3,5 cm. Andenne, Musée de la céramique, inv. MCA2703

7. *Pipe à tête de Congolais* (fragment), faïence fine monochromée noire d'Andenne, atelier de Pierre Levêque (attr.), 19^e siècle, H fourneau 3,5 cm. Andenne, Musée de la céramique, inv. MCA.2809

8. *Allégorie de l'Afrique*, porcelaine de Meissen, modèle de P. Reinicke vers 1748, H 15 cm. Non marqué. Liège, Grand Curtius, inv. GD.ADC.07c.1910.72528, coll. Moxhon

9. *Allégorie de l'Amérique ou de l'Afrique*, porcelaine de Berlin, manufacture Wilhelm Caspar Wegely, 1751-1757, H 15,5 cm. Marqué d'un « W » en bleu sous couverte. Liège, Grand Curtius, inv. GD.ADC.07c.1910.68785, coll. Moxhon

10. *Turc à la dague*, porcelaine de Meissen, modèle de P. Reinicke vers 1748, H 12,5 cm. Marqué aux épées croisées en bleu sous couverte. Liège, Grand Curtius, inv. GD.ADC.07c.1910.68748, coll. Moxhon



6

7

L'esclave

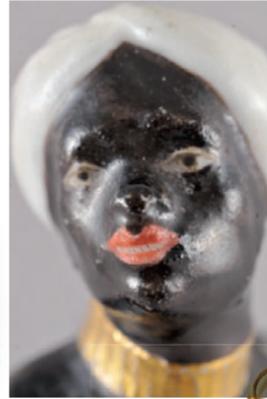
Terminons par la thématique même de l'esclave. Sans insister davantage sur la signification et la portée d'une telle représentation, nous pouvons constater dans *L'Esclave* (11 et 12) en porcelaine attribuée à Meissen, conservé au Grand Curtius³¹ à Liège, que selon son contexte d'utilisation ce personnage peut être un produit, un objet, une fonction, un statut social, un jeu esthétique de couleurs, etc. ou

plusieurs de ces caractéristiques à la fois. Il est représenté dénudé et c'est important car un homme *civilisé*, à moins d'être un adolescent imberbe, un dieu, un héros, un militaire ou un sportif, est dans les mentalités occidentales jusqu'en 1978³² un homme habillé, le vêtement étant un symbole de ce qui le démarque de la nature et des animaux « sans vêtements »³³. Ce « noir » est montré musclé et le torse en avant comme on le voit dans les représentations romantiques du héros moderne du 19^e siècle : le travailleur ! Il semble que la vitalité du corps « noir » soit mise en perspective. Sans autre élément contextuel, impossible d'être précis quant au sens de cette porcelaine. Malgré tout, il persiste souvent dans les esprits un modèle résiduel des transmis normatifs et imaginaires de la société. Il est donc très probable que la force de travail et cette vitalité soient incarnées par des muscles « noirs » dans cette représentation métonymique puisque les africains ont pu être présentés – au nom de l'idéologie raciale et utilitariste de la colonisation – comme plus résistant physiquement que d'autres populations³⁴. Un détail de la figurine invite à confirmer cette hypothèse car les dents du personnage ont été peintes. Ce tout petit détail nécessite de la dextérité et n'est pas présent sur d'autres représentations. Il n'est sans doute pas innocent, particulièrement lorsqu'on sait que la « qualité de la marchandise » était évaluée en vérifiant l'absence de cicatrices et la bonne dentition des esclaves. Cette « santé » était en effet le gage d'une valeureuse force de travail.

Avec les mouvements anti-esclavagistes illustrés par Josiah Wedgwood dans sa manufacture Etruria en en 1787³⁵, on se pose enfin la bonne question : AM I NOT A MAN AND A BROTHER ? (Ne suis-je pas un homme et un frère ?) (13). De ces mouvements naîtra bien plus tard une nouvelle iconographie, celle de l'affranchi. Il faudra encore attendre une quarantaine d'années avant que les États ne commencent à abolir l'esclavage (1833 en Angleterre) au terme d'un long processus légal s'éternisant jusqu'au 20^e siècle (1981 en Mauritanie).



11



12



13

11. *L'Esclave*, porcelaine de Meissen (attr.), 18^e siècle, H 14 cm. Non marqué.

Liège, Grand Curtius, inv. GD.ADC.07c.1910.68547

12. Détail du visage de *L'Esclave* avec dents apparentes.

13. Médaille ovale « Am I not a man and a brother? », *jasperware* du Staffordshire, manufacture Etruria - Josiah Wedgwood, modèle de William Hackwood, vers 1787, H 3 cm. Londres, Victoria & Albert Museum, inv. 414:1304-1885

1. UNESCO, *Routes de l'Esclave. Une vision globale*, 2010 (http://youtu.be/dpjhYRiD_14).

2. Article développé à partir des mes notes de la conférence « Un monde de porcelaine, des figurines de tradition », au Musée de la céramique d'Andenne, le 16 juin 2011.

3. Collectif, *Les droits de l'Homme et la traite des noirs*, Musée de l'architecture, Liège, 17 février - 9 avril 1989, p. 26 et s.

4. Erving GOFFMAN, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, 1975, p. 15.

5. Michel PASTOUREAU et Dominique SIMONNET, *Le petit livre des couleurs*, Éd. du Panama, 2005, pp.93-105.

6. Pascal BLANCHARD, Gille BOËTSCH et Nanette JOCOMIUN SNOEP (dir.), *Exhibitions. L'invention du Sauvage*, Musée du Quai Branly, Paris, 29 nov. 2011 - 3 juin 2012, p. 20.

7. Nathalie CAPPRIOLI, « Significations de l'identité chromatique. Entretien avec Ibrahima Thioub », *Agenda interculturel*, n° 268, Centre bruxellois d'action interculturelle, 2008, p. 4.

8. Frank M. SNOWDEN, *Blacks in Antiquity : Ethiopians in the Greco-Roman Experience*, Cambridge, 1970, p. 23.

9. *Ibid.*, p. 11.

10. *Ibid.*, p. 146 et pp. 180-181.

11. *Ibid.*, p. 179 ; G.H. BEARDSLEY, *The Negro in Greek and Roman Civilization, a Study of the Ethiopian Type*, Oxford, 1929, p. 36 ; Michel PASTOUREAU, *op. cit.*, 2005, p. 96.

12. Frank M. SNOWDEN, *op. cit.*, p. 149-150 ; ill. 87.

13. *Ibid.*, p. 3-5 et ill. 11.

14. Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. R 434 ; *Corpus Vasorum Antiquarium*, Bruxelles, ill., pl. 1.

15. Londres, Victoria & Albert Museum, inv. C.23-1984.

16. www.glnf-musee.fr/matrice.asp?ARB_N_ID=1&COL_N_ID=31

17. Beatrix VON WOLFF METTERNICH, « Les surtouts des manufactures allemandes de porcelaine : iconographie et symbolique », *Tables royales et festins de cour en Europe 1661-1789*, Paris, 2004, p. 303.

18. Stéphane RICHMOND, *Terres cuites orientales et africanistes 1860 - 1940*, Paris, 1999, pp. 16-23.

19. Liège, Grand Curtius, inv. GC.ADC.07c.1910.72529, coll. Moxhon. Marqué aux épées croisées en bleu sous couverte. Un exemplaire semblable et une gravure d'après Watteau sont illustrés dans Yvonne ADAMS, *Meissen Figures 1730-1775. The Kaendler Period*, Atglen, 2001, n. 520 & 521 et Len et Yvonne ADAMS, *Meissen Portrait Figures*, Londres, 1987, p. 184.

20. Pascal BLANCHARD, « Un parfum chocolat », *Agenda interculturel*, n° 268, Centre bruxellois d'action interculturelle, 2008, pp. 17-19 – article extrait du dossier « Griot réel, griot rêvé », *Africultures* n° 61, oct.-déc. 2004.

21. Liège, Grand Curtius, inv. GC.ADC.07c.1910.72526, coll. Moxhon. Marqué aux épées croisées en bleu sous couverte. Un exemplaire semblable est illustré dans Laurence MITCHELL, *Meissen Collector's Catalogue*, Woodbridge, 2004, p. 171.

22. Londres, Victoria & Albert Museum, inv. C.2559-1910, vers 1765-1775.

23. Andenne, Musée de la céramique, inv. MCA.2703 (pipe blanche).

24. Robert MORDANT, *La pipe en terre d'Andenne et ses marques*, Andenne, 1999, p. 145.

25. Andenne, Musée de la céramique, inv. MCA.2809 (tête de pipes noire - fragment).

26. Michel PASTOUREAU, *op. cit.*, pp. 99-100.

27. Pascal BLANCHARD, *op. cit.*, p. 18.

28. Allégorie de l'Afrique sous les traits d'un personnage à la peau noire habillé d'un pagne, muni d'une coiffe de plumes, tenant une flèche dans la main gauche – manquante – et accompagné d'une tunique en peau d'éléphant, Meissen,

modèle de P. Reinicke vers 1748. Non marqué. Conservé à Liège, Grand Curtius, inv. GD.ADC.07c.1910.72528, coll. Moxhon. Un exemplaire semblable est illustré dans Len & Yvonne ADAMS, *op. cit.*, p. 185.

29. Allégorie de l'Amérique ou de l'Afrique sous les traits d'un personnage à la peau noire muni d'une couronne de plumes, d'un arc et d'une flèche – manquante – tenue dans la main droite, Meissen, Manufacture Etruria de Josiah Wedgwood, modèle de William Hackwood. Vers 1787. Conservé à Londres, au Victoria & Albert Museum, inv. 414:1304-1885.

30. Personnage à la peau noire en habit turc muni d'une flèche, d'un carquois et d'un poignard à la ceinture. Meissen, modèle de P. Reinicke vers 1748. Marqué aux épées croisées en bleu sous couverte. Conservé à Liège, Grand Curtius, inv. GD.ADC.07c.1910.68748, coll. Moxhon. Un exemplaire semblable est illustré dans Len & Yvonne ADAMS, *op. cit.*, p. 184.

31. Liège, Grand Curtius, inv. GD.ADC.07c.1910.68547. Non marqué. Attribué à Meissen, 18^e s.

32. Date de la première exposition de photographie de nus masculins, à la Marcuse Pfeiffer Gallery à New York, dans une forme artistique libérée du cadre traditionnel.

33. Cédric PIECHOWSKI, « Des représentations du corps masculin », *Les Cahiers de La Fondation*, n° 44, 2011, pp. 29-30 ; Tobias G. NATTER et Elisabeth LEOPOLD (dir.), *Nude Men from 1800 to the present day*, Leopold Museum, Vienne, 19 oct. 2012 - 28 janv. 2013, pp. 5-35.

34. Collectif, *Les droits de l'Homme et la traite des noirs*, *op. cit.*, p. 26.

35. Médaille ovale « Am I not a man and a brother? », destiné aux avocats britanniques, en campagne pour l'abolition de l'esclavage. Angleterre, Manufacture Etruria de Josiah Wedgwood, modèle de William Hackwood. Vers 1787. Conservé à Londres, au Victoria & Albert Museum, inv. 414:1304-1885.

36. Odile TOBNER, « Décoloniser les esprits », *Agenda interculturel*, n° 268, Centre bruxellois d'action interculturelle, 2008, pp. 11-13.

37. Cf. commentaires des internautes sur l'article de presse du site Atlantico.fr, *Université d'été du PS : Taubira expose son projet de réforme pénale*, 25 août 2013 [<http://www.atlantico.fr/pepites/universite-ete-ps-taubira-expose-projet-reforme-penale-824457.html>]. Propos relayés dans l'article *Christiane Taubira ; un traitement à l'intersection du racisme et du sexisme* sur le blog *Crêpe Georgette* de « Valérie, féministe de gauche » où elle décède les discours sexistes et racistes en jeu dans la tentative de décrédibiliser la ministre.

38. *Le Parisien*, « Discours de Dakar en 2007 : Sarkozy "victime de son nègre", selon Abdoulaye Wad », 17 septembre 2008 [<http://www.leparisien.fr/flash-actualite-politique/discours-de-dakar-en-2007-sarkozy-victime-de-son-negre-selon-abdoulaye-wade-17-09-2008-232993.php>].

39. « Quelle terre que cette Afrique ! L'Asie a son histoire, l'Amérique a son histoire, l'Australie elle-même a son histoire ; l'Afrique n'a pas d'histoire. Une sorte de légende vaste et obscure l'enveloppe ». Un extravagant discours, prononcé en 1879 alors qu'il avait 77 ans, selon Odile TOBNER, *op. cit.*, p. 13.

40. *Francetv Info*, « Une ministre italienne noire traitée de "guenon" et de "zoulou" », 1^{er} mai 2013 [http://www.francetvinfo.fr/monde/europe/une-ministre-italienne-noire-traitee-de-guenon-et-de-zoulou_315447.html].